

rendre au lac St-Jean, ou à la Grande-Décharge visible à mi-chemin par la ligne droite qui s'offrait sans obstacle, devant elle, depuis Sotogama.

Cet écart de la nature brisa pour toujours le cours régulier et profond que cette grande rivière aurait pu se créer facilement dans la plaine détrempée qui s'étendait devant elle, ouvrant en même temps dans ce vaste champ, si propre à la colonisation, qu'elle traverse depuis sa sortie des montagnes, une voie de communication qui serait bien appréciée aujourd'hui, plutôt que de sauter d'un écueil à l'autre, de chute en chute, comme elle fait pendant les deux tiers des trente derniers milles de sa course désordonnée vers le lac Saint-Jean, où elle arrive à l'affluent de la rivière Petit-Péribonca, on dirait exprès pour lui couper le pas.

Avant de laisser en arrière cette partie de la rivière Péribonca que nous venons de dessiner à vol d'oiseau depuis Sotogama, nous devons dire et attestons qu'en plusieurs endroits de son cours, surtout à la chute MacLoad—qu'on dirait vraiment à toute épreuve—on peut facilement niveler, par un passage à cent verges à l'est, les 25 pieds de chute qui s'y trouvent, sans le moindre minage, à peu de frais ; preuve que dame Nature s'est bien tenue à l'écart cette fois-là, stupéfiée du travail à rebours exécuté pendant cette dernière évolution, qui modifiait si complètement la topographie du futur *royaume de Saguenay*, que le projet mis au jour antérieurement, si nous présumons juste, fut révisé séance tenante.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

---

## Curiosites vegetales

(Continué du vol. XXIII, p. 168)

---

### III

Un brave capitaine de navire, retour d'un voyage aux